

POLÉMIQUE

Personnes âgées et femmes soignantes : une donnée sans importance ?

© E.V.



La gérontologie, à l'instar des autres activités humaines, n'évolue pas dans un contexte neutre, dans une harmonie où seule la volonté bienveillante serait le moteur des améliorations attendues. Humaines, le mot est lâché. Car il s'agit bien d'abord d'une affaire d'hommes, ou plutôt de femmes.

Exemple banal : dans un service de Soins de longue durée en France, près de quatre résidents sur cinq, deux membres des familles présentes sur trois et neuf bénévoles sur dix sont des femmes. Il en est ainsi pour cinq soignants sur six.

Un exemple isolé ? Non. Un hasard ? Non. Regrettable ? Non. Un détail ? Non.

Bernard Pradines, gériatre exerçant en Soins de longue durée à Albi, et Christiane Réal Poiré, titulaire d'un DESS de psychopathologie clinique, ont étudié la condition féminine dans le secteur médico-social.

La présence féminine massive dans les services, à domicile et en institution, concerne des millions de personnes dans le monde. Elle ne peut pas être le fait du hasard : elle est à la fois ancienne et répandue, en un mot constante.

Selon Dominique Meda^[1] qui s'exprime sur le travail féminin en France, « on est passé d'un taux d'activité féminine entre vingt-cinq et quarante-neuf ans de 41,5 % en 1962 à 80 % en 2000, et l'on a assisté à de profondes modifications des comportements d'activité, du niveau d'études et des souhaits féminins de carrière sans que les modèles en place, les mentalités, les comportements, les institutions soient renouvelés et adaptés à cette nouvelle donne. Les femmes, malgré ces considérables changements, continuent en effet d'assurer plus de 80 % du noyau dur des tâches domestiques et l'essentiel des soins aux enfants, les deux activités représentant un volume de temps important et rigide ».

Le travail féminin, au moins dans cette tranche d'âges, n'est donc plus facultatif mais va désormais de soi, apparemment aussi naturel que le travail domestique d'autrefois. A l'inverse, le partage des tâches ménagères domestiques n'a pas fondamentalement changé, aux améliorations techniques près.

On compte, au sein des services à domicile, « près de 210 000 personnes dont 194 000 aides à domicile, et 5 500 techniciennes d'intervention sociale et familiale : des femmes dans

99 % des cas ». Dans ces conditions, comment ignorer l'importance de la condition féminine dans son rapport au travail soignant auprès des personnes âgées ?

La famille modifiée

A l'échelle d'un siècle, davantage de personnes âgées, moins d'enfants : cela implique un déséquilibre potentiel entre les « aidants » et les « aidés ». Avec un nombre croissant d'anciens souffrant d'une dépendance pour les actes de la vie quotidienne. Qualitativement, c'est l'exigence de soins qui s'accroît le plus. Surtout sous l'effet de la pression du marché du travail, la famille subit des forces centrifuges que les améliorations des transports et des communications ne peuvent pas compenser dans ce domaine. Rien d'étonnant si des utopies dynamiques animent notre époque : « Il faut être mobile, bouger, sinon vous resterez sur le bord de la route. »

Considérations autrefois suspectées d'instabilité. Elles sont à présent modernes, à l'instar de la lutte contre la sédentarité. A l'extrême, la famille se mondialise et envoie ses vœux par Internet.

Cette situation génère à son tour la nécessité d'emplois féminins salariés auprès des personnes âgées qui se retrouvent éloignées de leurs aidants « naturels », mieux renommés « informels ».

Comme le constate Amy Varner aux Etats-Unis, la diminution du nombre des femmes

aptes à prodiguer des soins informels augmente la demande de services formels^[2]. Le savoir dans ce domaine, tributaire de la transmission familiale et de l'entraide de voisinage se voit alors progressivement supplanté par la formation professionnelle pour deux raisons : la perte progressive de l'expérience familiale et l'augmentation de l'exigence de soins. De plus, comme le fait remarquer la Canadienne Janice Keefe^[3], « actuellement, les tendances dans les soins de santé font en sorte que des personnes de plus en plus malades sont renvoyées en convalescence à domicile ».

Les soignants, ou plutôt les soignantes

Des soins à nos parents, nous sommes passés aux soins aux parents des autres. Mieux, des femmes rémunèrent d'autres femmes pour les soins de leurs propres parents. Les voilà désormais embauchées comme salariées dans des entreprises soignantes, à domicile ou en institution, qui évoquent l'industrialisation de la production. Ce phénomène est d'autant plus sensible que les solidarités de voisinage, telles que celles de nos villages ne se retrouvent plus autant à la grande ville. Parfois pas du tout.

Ainsi, pour les femmes employées, le rapport marchand de l'entreprise s'est substitué à une soumission gratuite plus ou moins acceptée dans la famille. Désormais, elles sont ou se sentent obligées de travailler